

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 27

Artikel: Lausanne, le 4 juillet 1874
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 4 Juillet 1874.

L'apparition de la comète, qu'on découvre facilement à l'œil nu, fait les frais de toutes les conversations du soir. On ne voit que des têtes en l'air, cherchant l'astre chevelu dans le firmament. Quelques-uns la confondent avec Vénus qui brille d'un si vif éclat à l'occident ; d'autres avec quelque étoile fixe de première grandeur, comme *Arcturus* ou *Capella*. Elle est cependant très facile à trouver. Chacun connaissant la belle constellation de la *Grande Ourse* ou *Chariot de David*, dont trois étoiles forment le timon et quatre autres les roues, il suffit de tirer une ligne droite passant par les deux roues qui font suite au timon et forment le plus grand côté du quadrilatère, puis de la prolonger d'une longueur égale à celle de toute la constellation, pour arriver directement à la comète. Il faut voir celle-ci avec de bonnes jumelles ; ses formes se dessinent beaucoup mieux qu'avec une lunette qui grossit 30 ou 40 fois ; car l'astre ne présente plus alors qu'une grande nébulosité qui remplit tout le champ de l'instrument.

A ce propos, quelques mots sur ces astres errants :

Comme les planètes, les comètes circulent autour du soleil ; mais tandis que les planètes décrivent des orbites presque circulaires et restent ainsi continuellement visibles pour nous, la plupart des comètes décrivent des courbes excessivement allongées. Il en résulte qu'elles ne nous apparaissent qu'à de longs intervalles et dans une portion très restreinte de leur course, lorsqu'elles se rapprochent le plus du Soleil et de la Terre.

Parmi les innombrables comètes observées, il en est un certain nombre dont les orbites elliptiques ont pu être déterminées ; il a dès lors été possible de calculer l'époque de leur retour. Il en est très peu qui soient visibles à l'œil nu et un plus petit nombre encore qui frappent les regards par de grandes dimensions et l'éclat de leur lumière.

La période écoulée du siècle présent est riche en brillantes comètes visibles à l'œil nu. Les plus remarquables sont d'abord celle de 1811, dont l'apparition a fait une sensation extraordinaire et qui ne doit revenir qu'au bout de trente siècles ; celle de 1843, la plus brillante qu'on ait jamais observée

et qui fut visible même en plein jour. On peut citer ensuite celles de 1858, 1861, 1862 et 1865.

La question de la constitution physique des comètes est encore très obscure ; la matière qui les compose est-elle gazeuse, liquide ou solide ? quelle est leur masse et quelle est leur densité ? Ont-elles une lumière propre ou la reçoivent-elles du soleil ? le problème est fort difficile à résoudre... S'il existe des comètes dont la nébulosité paraît entièrement gazeuse et transparente, au point que de petites étoiles sont restées visibles au travers de la chevelure, il en est d'autres dont le noyau doit être fort dense, puisque leur lumière était visible en plein jour, même dans le voisinage du soleil.

Ces astres, venant subitement flamboyer dans les cieux, furent longtemps regardés avec terreur comme signes avant-coureurs de la colère divine. Les hommes se sont toujours crus beaucoup plus importants qu'ils ne le sont au point de vue de l'ordre universel ; ils ont eu la vanité de croire, que toutes les merveilles du ciel ont été créées exclusivement pour eux, tandis que, habitant un des plus petits globes de la création, tout le reste nous est caché et ne se doute pas même de notre existence. On parle encore du *vin de la comète*, comme si la comète de 1811 avait été pour quelque chose dans l'excellence d'une récolte, dont un petit coin de notre globe a d'ailleurs seul joui. — (Notes tirées des excellents ouvrages de MM. Guillemin et Flammarion.)

La pouina (1).

On iadzo lai avai onna felie trão fierta
 Mâ qu'avai toparai fam dé sé mariâ ;
 La metsance l'étaï dé rincontrâ
 On hommo que fut à sa potta.
 L'in voliai ion bin fè et dé ballé manâiré ;
 Biau, galint, pas dsalâo, et dé bounna mâison,
 Djein' et rets' assebin, coumin vo pâodé crairé,
 Quiet : lo pllie fin dé ti lé valet dâo canton !
 D'a premi, quoquié biau monsu sé présintaront,
 Mâ l'on étaï trão grand, l'autro l'étaï trão pou ;
 Po stice n'avai pas prâo dé boutafrou,
 Et poui soce et poui cin, tant que ti s'in allâront.
 Ein apri dai bordzai voliuron fréquentâ (2)

(1) Imitation de la fable « La fille » de Lafontaine.

(2) Faire la cour.